

**Situation de l'extrait :**

- **Le début du roman s'ouvre au théâtre des Variétés** (à Paris, en 1867, année de l'exposition universelle) à 21 heures pour **la première représentation de « La Blonde Vénus »** alors que la salle, encore presque vide, se remplit peu à peu. Le choix d'un tel lieu (très fréquenté) permet une **présentation naturelle et progressive des différents personnages**. Nous faisons ainsi connaissance avec les futurs protagonistes du roman :
  - Hector de la Faloise, jeune provincial arrivant à Paris et auquel on doit tout apprendre, cousin du journaliste **Léon Fauchery**
  - **Bordenave**, le directeur du théâtre, « ce montreur de femmes » (p. 24) qui veut que l'on désigne son théâtre par son vrai nom : un « bordel » !
  - Mignon qui vend les charmes de sa femme Rose, qui craint que Nana ne l'éclipse dans le cœur du banquier Steiner et qui décrit ainsi Nana : « une roulure<sup>1</sup> ! Le public va joliment la reconduire... »
  - Lucie Stewart (courtisane et maîtresse de Fauchery), Caroline Héquet (courtisane, elle aussi), **Paul Daguinet** (le greluchon<sup>2</sup> de Nana)
  - le « **comte Muffat de Beuville** » (chambellan<sup>3</sup> de l'Impératrice), sa femme Sabine et son beau-père « le marquis de Chouard » (conseiller d'État)
  - En un mot **le tout Paris** s'est donné rendez-vous au théâtre pour assister aux premiers pas de Nana sur scène : « Paris était là, le Paris des lettres, de la finance et du plaisir, beaucoup de journalistes, quelques écrivains, des hommes de Bourse, plus de filles que de femmes honnêtes ; monde singulièrement mêlé, fait de tous les génies, gâté par tous les vices, où la même fatigue et la même fièvre passaient sur les visages. » (p31)
- La présentation de Nana se fait d'abord **indirectement** : elle focalise toute l'attention, mais personne ne la connaît ce qui suscite **une attente fiévreuse et de l'impatience. Ce procédé dramatise l'entrée en scène de Nana en attisant la curiosité du lecteur, d'autant plus que les éléments que l'on découvre progressivement semblent contradictoires**. Elle ne sait pas chanter (« une vraie seringue ! » dit Bordenave), elle ne sait pas jouer (« Un paquet ! Elle ne sait où mettre les pieds et les mains. »), mais elle tient pourtant le premier rôle et, d'après Bordenave, son succès est assuré : « Nana a autre chose, parbleu ! et quelque chose qui remplace tout. (...) elle n'a qu'à paraître, toute la salle tirera la langue. » : quel est ce « quelque chose » qui fait de Nana un personnage exceptionnel ?
- Enfin le rideau se lève avec l'acte I. **Il s'agit d'une opérette mettant en scène une parodie mythologique, un « olympe de carton » avec des sous-entendus légers et grivois** (Mars trompe Diane avec Minerve, les dieux reçoivent une députation de cocus terriens se plaignant de l'infidélité de leur femme, ...). Le succès est mitigé **jusqu'à l'apparition de Nana**. C'est d'abord la consternation et l'incompréhension dans la salle (personne n'a jamais entendu « une voix aussi fausse », Nana chante « comme une seringue », son comportement en scène est « peu convenable et disgracieux ») mais, très vite, **elle produit un effet étonnant sur les hommes** (« les jeunes messieurs en gants blancs, empoignés eux aussi par le galbe de Nana, se pâmaient, applaudissaient. »). Survient l'entracte alors que la partie semble presque totalement gagnée pour Nana, même si une partie du public montre encore des réticences.
- **L'extrait proposé se situe au début du second acte** de « La Blonde Vénus » qui verra **la consécration totale de Nana**. Les dieux de l'acte I se rendent sur Terre pour mener l'enquête réclamée par la députation des cocus (plainte contre Vénus qui enflammerait les femmes infidèles) sous des déguisements burlesques de terriens. Ils se retrouvent en plein carnaval (« bastringue » = bal populaire / carnaval). Il s'agit de la seconde apparition de Nana/Vénus sur scène.
- Le narrateur mêle **la description du spectacle sur scène et les réactions du public à des passages où il commente et juge : la description est donc l'occasion d'une satire de la société du second Empire, dont Nana serait l'allégorie**.

**Problématique** : En quoi la description du spectacle se change-t-elle en satire ?

**I. En scène et hors scène : la description du spectacle**

Le texte mêle la description du spectacle en scène et des réactions du public (qui est un *autre* spectacle pour le narrateur et le lecteur).

**a) En scène : un travestissement burlesque**

- L'acte II de « La Blonde Vénus » relève du **travestissement burlesque**<sup>4</sup>. Le comique est grossier et provoque le rire : cf. lexique associé au comique : « farce » (l.8), « rigolade » (l.8), « drôlement » (l.12), « rire fou » (l.13), « rire » (l.37).
- Les personnages mythologiques (sujet noble et sérieux) font l'objet d'un traitement dans un style bas. C'est d'abord les **costumes** (voir quelques lignes avant le début du passage : « Jupiter » déguisé en « Dagobert », roi populaire qui a mis sa culotte à l'envers, « Phébus » en « Postillon » (cocher), « Minerve en Nourrice Normande », et dans l'extrait analysé, Vulcain est ridiculisé par son costume jaune (couleur des cocus), Vénus est déguisée en « Poissarde<sup>5</sup> ». Les dieux sont

1 Femme de mauvaise vie, prostituée de bas étage

2 Amant de cœur d'une femme entretenue par un autre homme

3 Gentilhomme de la cour qui assurait le service de la chambre d'un prince.

4 Comique qui naît du décalage entre un sujet noble, et style bas dans lequel il est traité.

5 Marchande de poissons grossière et hardie dans ses manières et son langage.

ravalés aux rangs de figures populaires peu réputées pour leur finesse, ou ridiculisés (« Mars était tapé<sup>6</sup> », « Jupiter avait une bonne tête »).

- Les **situations prosaïques**<sup>7</sup> dans lesquelles ils sont mis en scène participent du même effet burlesque : **beuverie** (cf. l'expression : « Phébus payait des saladiers de vin chaud » l.14), **situations grivoises, voire paillardes** (cf. Jupiter poursuivant la blanchisseuse de ses assiduités, « Neptune trônait au milieu de sept ou huit femmes » l.15, Vulcain poursuivant Vénus,...).
- On note aussi l'emploi d'un **vocabulaire populaire et parfois familier** qui cohabite avec des termes plus nobles : expression populaire « Jupiter avait une bonne tête » (l. 7), « tapé » (l.7), « rigolade » (l.8), « mon gros père » (l.12), « fort (...) de la gueule » (l.27), ...
- Enfin, l'usage des majuscules est significatif (par exemple, la « Poissarde » est affublé de la même majuscule que les noms des dieux).
- Cette **déchéance** des dieux est parfaitement résumée dans les deux formules « l'Olympe traînée dans la boue » (l.2) et « Vénus dans le ruisseau » (l.42) qui indiquent un mouvement de déclin, de chute.

#### b) Un carnaval endiablé, vulgaire et graveleux<sup>8</sup>

- Les acteurs de cette scène carnavalesque semblent emportés dans **un mouvement frénétique désordonné, bien éloigné d'une danse gracieuse** :
  - Un ensemble de verbes suggère le mouvement des comédiens : « on piétinait sur la légende » (l.6), « lança le pied » (l.11), « on dansait » (l.13), « Vulcain (...) courait toujours après Vénus » (l.23), « se tapait sur les cuisses » (l.32), « elle donnait son fameux coup de hanche » (l.38), « elle mena le bastringue » (l.41)
  - D'autres expressions à valeur hyperbolique soulignent l'intensité des actions : « la fièvre de l'irrévérence » (l. 4), « un cancan échevelé » (l.10), « ces folies » (l.21), ...
- L'ensemble (chant et musique) donne l'impression d'un **mauvais spectacle musical** :
  - choix du verbe « pincer » au lieu de « jouer » dans l'expression « pincer un cancan échevelé » (l.10)<sup>9</sup>,
  - insertion du discours direct « Mon gros père ! » (l.12) aux accents familiers,
  - l'expression « ce personnage fort (...) de la gueule » (l.27) évoque les capacités vocales de Nana pour qui chanter signifie sans doute « gueuler »,
  - la comparaison dévalorisante « gloussait comme une poule » (l.32) est peu flatteuse (le second terme de la comparaison est redondant et a valeur d'insistance)
  - évidence et simplicité du constat : « ne pas chanter une note juste » (l.36),
  - la « voix faubourienne » (l.44) trahit sans doute les origines populaires de Nana et son absence d'éducation,
  - Notez la description très dépréciative : « une musique de mirliton<sup>10</sup>, un retour de foire<sup>11</sup> de Saint-Cloud, avec des éternuements de clarinette et des gambades de petite flûte » (l.44).
  - Aucune harmonie donc, beauté ou grâce dans le spectacle musical proposé.
- Le spectacle se caractérise par sa médiocrité dans l'interprétation, mais aussi par **son mauvais goût** (cf. couleur criarde du costume jaune de Vulcain, le clinquant des « gros bijoux d'or » de Nana), notamment en matière **d'allusions graveleuses fort peu subtiles**. Outre les éléments déjà évoqués, mentionnons le terme « obscénités » (l.17) et l'indécence de la « gorge débordante » de Nana qui offre sa chair en spectacle : le narrateur souligne à l'envi que c'est bien le spectacle du corps plantureux et charnu de Nana qui polarise les regards (« gorge débordante », « si grasse », « fort des hanches », « grosse fille »).

#### c) Hors scène : les réactions du public

- Le public réagit positivement au spectacle et **semble contaminé par la même frénésie que les comédiens, par le même mauvais goût et la médiocrité de ce qui se déroule sur scène**.
  - le narrateur entretient l'ambiguïté avec l'usage du pronom indéfini « on » qui peut désigner les comédiens sur scène, le public ou bien les deux ensembles. Ainsi, à la ligne 5, le pronom « on » dans l'expression « on piétinait sur la légende, on cassait les antiques images » intègre comédiens et spectateurs. A la ligne 13 (« on dansait ») désigne uniquement les acteurs sur scène. A la ligne 17 (« on saisissait les allusions, on ajoutait des obscénités »), il s'agit simplement du public. Le pronom de la ligne 28 est ambigu (« on en oublia Rose Mignon » : comédiens ? public ? ou les deux ?).
  - Le verbe dans l'expression « la fièvre de l'irrévérence gagnait le monde lettré » (l.4) traduit aussi cette communion entre public et comédiens, ainsi que le parallélisme de de construction dans « on saisissait les allusions, on ajoutait des obscénités » (l.27). [les allusions viennent du spectacle, les obscénités de la foule qui semble surenchérir]
- Même frénésie de la foule donc sous l'empire de Nana : « fièvre » (l.4), « un rire fou secoua la salle » (l.13), « les exclamations de l'orchestre » (l.18), « le public se grisait » (l.35), « les bravos » (l.38), « l'orchestre s'allumait, une chaleur montait de galerie en galerie jusqu'au cintre » (l.40), « un triomphe » (l.41).
- C'est ainsi que paradoxalement, et malgré l'indéniable médiocrité et la bêtise du spectacle, celui-ci est un succès tant

6 Terme familier : « fou »

7 Qui est banal, commun, basement matériel ou vulgaire. Qui est bas, vulgaire, qui manque de distinction.

8 Qui est d'un caractère licencieux, proche de l'obscénité.

9 Notons aussi que « pincer » peut signifier exécuter une danse : Jupiter se mettrait alors à danser avec la blanchisseuse. Jupiter ne pourrait-il alors pas pincer la « blanchisseuse échevelée » plutôt que le « cancan » ?

10 « de mirliton » : locution familière signifiant de peu de valeur.

11 Ce mot signifie aussi « diarrhée ».

Nana fascine. C'est ce que traduit l'antithèse de la seconde phrase de l'extrait opposant les expressions « traîné dans la boue », « bafouées » et l'expression hyperbolique « régéal exquis ».

## **II. Une satire de la société du 2d Empire**

### **a) Une dénonciation directe**

- Le narrateur (sous les traits duquel on devine le romancier) ne cache pas le dégoût et le mépris que lui inspire le spectacle en scène et hors scène. **Le burlesque (en scène) est purement grotesque (pour le narrateur et le lecteur)** et méprisable. Les passages où se lit la critique directe du narrateur sont nombreux : les termes dépréciatifs abondent : « carnaval » (l.2), « obscénités » (l.17), « bêtise » (l. 20), les qualificatifs associés à Nana (« grasse », « grosse », « l'autre », « gloussait », « voix faubourienne »),...
- C'est d'abord le spectacle en lui-même d'une qualité médiocre et de très mauvais goût qui indispose le narrateur : il s'agit d'une attaque violente contre l'opéra-bouffe *La Belle Hélène* d'Offenbach représentée en 1864 (parodie de la mythologie antique), genre que goûtait très peu l'auteur. « La Blonde Vénus » est donc une parodie de parodie.
- C'est ensuite **l'ensemble de la société du second Empire qui est visée** :
  - Le pouvoir impérial et militaire (« la royauté devenait une farce, l'armée une rigolade »). Le pouvoir impérial est usurpé, c'est une mascarade (l'Empereur est en fin de règne, rongé par la maladie, le luxe ostentatoire du régime n'est qu'une illusion de pouvoir). La défaite éclair de Sedan en 1870 qui entraînera la chute du régime montrera la faiblesse militaire du régime.
  - Une société dominée par le mauvais goût notamment dans l'art officiel, très pompeux (bien éloigné de la beauté des modèles antiques) : l'expression « l'Olympe traînée dans la boue » souligne l'avalissement de l'art.
  - Un régime corrompu : **le texte montre les mœurs dissolues des classes au pouvoir, révèle leur hypocrisie** (en matière morale notamment : le puritanisme en façade et le vice vissé dans les cœurs et les corps) et **leur médiocrité**.
- Le narrateur choisit de traiter le public comme une masse indifférenciée - noms collectifs ou pronom « on » : « le monde lettré », « la salle », « l'orchestre », « le public » - indiquant ainsi que le vice touche toutes les couches de la société : milieu des affaires avec le banquier Steiner, journalisme avec Fauchery, critiques littéraires, bourgeoisie et aristocratie avec Muffat, Chouard et Vandeuves, ...l'ensemble se mélangeant avec les courtisanes, filles peu suspectes d'être des parangons de vertu. **Le théâtre agit donc comme un microcosme symbolisant le déclin global de l'Empire.**

### **b) Une critique ironique**

- De nombreuses **marques d'ironie transforment le texte en une satire féroce** : « un grand succès » (l.1), « régéal exquis » (l.4) [le modalisateur introduit l'ironie], « le monde lettré » (l.5) [en réalité, le tout Paris se vautrant dans la médiocrité graveleuse, bien loin du raffinement du lettré !], « en l'appelant si drôlement » (l.12), « Cela le reposait » (v.20) [le narrateur singe les pseudo justifications de l'encanaillement du tout Paris], « on saisissait les allusions » (l.16) [quelle sagacité, par exemple, que de reconnaître le symbolisme de la couleur jaune de Vulcain, le cocu !], « Pourtant, l'action marchait ... » (l.21) [et quelle action !], « en garçon chic » (l.22), [en réalité, mauvais goût généralisé dans le 2d Empire : le jaune cocu rappelle l'affiche criarde qui annonçait la pièce « La Blonde Vénus », « fameux coup de hanche » (l.38), « un triomphe » (l.40/41)
- On peut aussi déceler une forme d'ironie dans le dispositif que met en scène Zola : **le carnaval est en effet ce qui, paradoxalement, dévoile le vrai visage de la société du 2d Empire**. Les acteurs sur scène ne sont que le miroir des spectateurs : la société du 2d Empire n'est qu'un théâtre déclinant qui peine à faire encore illusion. La médiocrité, le mauvais goût, les mœurs dissolues ne sont pas seulement sur la scène fictive du théâtre, mais bien dans le monde réel du public.

### **c) Nana, allégorie de la chair, allégorie du régime**

- La narrateur donne un portrait très **dépréciatif** de Nana :
  - physiquement : Nana est grasse, vulgaire, animale, lascive : réalisme d'un corps qui est l'essence bestiale de la femme qui fascine, de la toute-puissance du corps féminin.
  - psychologiquement : Dominent une inconscience et une assurance naïve et bête. Nana semble dotée d'une intériorité très sommaire, peu complexe : un réceptacle vide, moins un esprit qu'un corps, pur instrument de la dénonciation de Zola.
  - dans l'exercice de son métier de comédienne, le narrateur souligne à loisir son absence totale de talent.
- Nana incarne à elle seule la toute puissance du désir et les instincts bestiaux de l'homme : c'est en quelque sorte **une allégorie de la Chair**, capable de fasciner, et de gouverner le monde. Zola a donné à l'une de ses œuvres le titre de « **La Bête humaine** » et disait de son oeuvre *Nana* qu'elle était : « **Le poème des désirs du mâle, le grand levier qui remue le monde.** »
- **Enfin, Nana est biographiquement le 2d Empire (elle naît en 1852 et meurt en 1870) : elle est donc une allégorie du 2d Empire et de son déclin.**